



## IL QUARTETTO Musiche da film

# Omaggio in jazz alla più ricca discoteca d'Italia

» ANDREA DI GENNARO

**SCRIVERE** colonne sonore non è cosa semplice. Ancor meno facile è scrivere tracce musicali pensate per un film e che poi sappiano mantenere intatto il loro fascino anche a un ascolto non veicolato dalle immagini. L'Italia è sempre stata in prima fila in questa come in tante altre maestranze dell'industria cinematografica. Riconosciuta come tale anche laddove il cinema lo fanno e lo esportano in tutto il mondo. Ci sono pellicole di Federico Fellini (che qui compare con ben tre temi tratti da *La Strada*, *8 e 1/2*, *La Dolce Vita*), Giuseppe Tornatore (*Nuovo Cinema Paradiso*) o Sergio Leone (che prese *Deborah's Theme* inizialmente composta da Morricone per un altro film e ne fece uno dei pilastri di *C'era una volta in America*) che lo spettatore ricorda tanto per uno sguardo o una battuta di Robert De Niro e Marcello Mastroianni, quanto per le musiche di Nino Rota o Ennio Morricone. Sostanzialmente i due "autori" di questa omaggio che Via Veneto ha pubblicato a mo' di collettivo con i sassofoni di Rosario Giuliani, il contrabbasso di Enzo Pietropaoli, le percussioni di Michele Rabbia e la fisarmonica di Luciano Biondini.

Quel "ultimo" vincolo di congiunzione tra la struttura del grande e il sicuro orgoglio per la capacità motivata che lo strumento sa trasferire ancor più l'emozione. Si scrive musica come si ostina?

### Il disco



#### • Cinema Italia

*Giuliani,  
Biondini,  
Pietropaoli,  
Rabbia*  
Via Veneto /  
Jando Music

Il Fatto Quotidiano 7 ottobre - VVJ  
110 Cinema Italia



3

Commenti: 4

Mi piace

Commenta

Condividi





## LE JAZZ

DE JEAN-PIERRE JACKSON

# DOUCES ANNÉES 1960

**Des inédits du Modern Jazz Quartet, l'hommage aux films italiens de Rosario Giuliani, la solitude manouche de Dorado Schmitt et le Nordique Oscar Pettiford.**

**L**a qualité essentielle du **Modern Jazz Quartet** fut de constituer en jazz l'équivalent des formations de chambre de la musique classique, et d'en intégrer certains éléments, notamment le contrepoint et la fugue – à une époque où ce n'était pas vraiment bien considéré par les critiques et les amateurs (faut que ça chauffe !). Le résultat ne plut donc pas à grand monde, sauf au public. Ce coffret de trois CD regroupe avec une excellente qualité sonore les trois concerts que le MJQ donna en 1960 et 1961 à l'Olympia, époque où l'essentiel de son répertoire est constitué. Certains thèmes sont même encore inédits au

disque et ne tarderont pas à être publiés, tel *Lonely Woman* dont l'interprétation est ici particulièrement poignante. Finesse de l'interaction des instruments et des lignes mélodiques, beauté cristalline des exposés, les musiciens du MJQ – Milt Jackson (vb), John Lewis (p), Percy Heath (b) et Connie Kay (dms) – tiennent sous le charme le public parisien, et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils continuent à charmer par-delà le temps qui passe. (Modern Jazz Quartet, *Live in Paris 1960-1961*, Frémeaux FA 5645, **CHOC**).

Accompagné d'un accordéon, d'une contrebasse et d'une batterie, le saxophoniste **Rosario Giuliani** rend hommage aux mélodies italiennes de grands films tels *La Strada*,

*8 ½*, *Il était une fois en Amérique* ou *La Dolce Vita*. La nostalgie omniprésente, les évocations survenant sans cesse, l'élégance et la délicatesse des interprètes font de cet album qui fait chavirer une manière de jardin chantant. (Rosario Giuliani, *Cinema Italia*, Jando VVJ110, **CHOC**). Enregistré dans la salle de Fredericia en Suède après un concert, le guitariste **Dorado Schmitt**, dans l'ensemble duquel figure son fils Amati au violon, confirme sa suprématie au sein de la musique dite manouche, héritière du grand Django Reinhardt. Revenu à la vie après un terrible accident en 1988 qui le laissa onze jours dans le coma, il affirme avec flamme et maestria l'étendue de sa virtuosité et de son inspiration

intactes. À elle seule son interprétation de *Je suis seul ce soir* en atteste. (Dorado & Amati Schmitt, *Sinti Du Monde*, Stunt 15162). Installé à Copenhague en 1958 après une brillante carrière aux USA (notamment chez Duke Ellington) le grand contrebassiste et violoncelliste **Oscar Pettiford** devint une figure centrale de la vie musicale nordique. Ce disque généreux (76 mn) nous le donne à entendre au sein de formations variées, dont un formidable quartet avec Stan Getz, où sa justesse, sa précision et sa pertinence harmonique font merveille et nous rappellent qu'il fut, avec Jimmy Blanton, l'initiateur de la contrebasse moderne. (Oscar Pettiford, *In Denmark 1959-1960*, Stunt 16022, ★★★★★). ♦



